



Les arrêts de gbaka¹ à Abidjan : une toponymie entre français ivoirien et langues locales

Awa TOURE,

Université Félix Houphouët Boigny (UFHB)

Abidjan – Côte d'Ivoire

toureawa.2@gmail.com

Yaoua Marthe KOSSONOU,

Université Félix Houphouët Boigny (UFHB)

Abidjan – Côte d'Ivoire

yaouakoss.1@gmail.com

Koffi Fabrice KOUAKOU,

Université Félix Houphouët Boigny (UFHB)

Abidjan – Côte d'Ivoire

kouakoukoffifabrice@gmail.com

Résumé :

Nous utilisons quotidiennement des noms de lieux pour nous repérer dans l'espace et dans le temps. Ces toponymes, souvent porteurs d'un héritage, expriment des réalités sociales et culturelles. À Abidjan, les arrêts de gbaka, ces minicars qui sillonnent la ville en sont une bonne illustration. Leurs noms, loin d'être anodins, reflètent des pratiques linguistiques bien vivantes. Notre enquête, menée sur plusieurs tronçons du district, a permis de recueillir un corpus varié. L'analyse montre que ces toponymes ne se réduisent pas à une simple fonction de repérage. Ils relèvent de différents types : certains sont forgés à partir de noms de personnes, d'autres renvoient à des lieux ou à des activités, plusieurs sont empruntés aux langues ivoiriennes, et quelques-uns portent la marque du

¹Mini car de 16 à 22 places utilisé pour le transport en commun dans la ville d'Abidjan.

français ivoirien. On observe également des procédés linguistiques comme la troncation, qui témoignent d'une certaine économie dans la parole des apprentis et conducteurs. Au final, ces noms d'arrêts racontent une histoire : celle d'une ville où les langues se croisent, s'hybrident, s'inventent.

Mots clés : toponyme, langue, gbaka

Abstract :

We use place names every day to locate and direct us in space and time. These place names retain a legacy. In the public transport sector in Abidjan, the names of the gbaka stops are evocative in that they convey social, cultural or linguistic realities. This article, which proposes to make a linguistic study of the names of gbaka stops in the Abidjan district, made it possible to highlight the different types of toponyms we encounter. These toponyms are varied and linguistically marked. This we have seen through linguistic processes such as truncation, which we have found in our corpus. Similarly, the use of stop names by apprentices points out that some place names denote Ivorian French. In addition, we have also been able to highlight toponyms borrowed from the Ivorian languages.

Keywords: toponym, language, gbaka



Introduction

La Côte d'Ivoire regorge d'énormes potentialités sociales, économiques et culturelles. Son paysage linguistique lui confère une place de choix, en raison de l'appropriation réussie du français par les Ivoiriens. L'usage de cette langue dans toutes les sphères de la vie témoigne de son omniprésence, singulièrement marquée par ce qu'on pourrait appeler le « sceau ivoirien ».

Que l'on se trouve dans le commerce, l'éducation ou le transport, le français demeure la langue de communication des Ivoiriens. L'acte de dénomination révèle le plus souvent l'identité sociale et culturelle des personnes. À Abidjan, la dénomination peut prendre des formes variées, ce qui constitue une riche nomenclature toponymique. Considérés comme des repères historiques, géographiques et mémoriels, les noms de lieux sont particulièrement évocateurs dans le secteur du transport. À travers les noms des arrêts de *gbaka* (minicars), on observe des spécificités linguistiques qui ont retenu notre attention. Cet état de fait nous a conduits à mener une étude sur les toponymes des arrêts de *gbaka* et sur l'usage qu'en font les apprentis dans le district d'Abidjan.

Selon Michelle Lecolle (2015), « le toponyme est, par son référent, étroitement lié à l'humain, que ce soit dans la dimension spatiale du référent lieu qu'on habite, d'où l'on vient, qu'on visite, qu'on parcourt, qu'on connaît, qu'on imagine, qu'on décrit, qu'on recherche ; dans son rapport au temps lieu dont on se souvient, où il se passe ou s'est passé quelque chose (événement personnel ou historique), servant de jalon à la mémoire et à l'expérience ; dans sa dimension

collective et politique lieu d'exercice du pouvoir, lieu administré, lieu partagé et départagé, lieu nommé et renommé ; dimension symbolique lieu chargé de valeurs et de représentations identitaires ».

De son côté, Bouhadjar (2016) affirme qu'« une fois contextualisés, les toponymes fournissent des lumières précieuses sur l'environnement, l'histoire locale et quotidienne, révélatrices de la vision du monde du nommant, ainsi que des valeurs de la société dans laquelle il s'insère ». La toponymie du transport à Abidjan ne déroge pas à ce constat. En effet, on perçoit à travers ces noms des réalités sociales, culturelles et linguistiques. C'est ce qui justifie notre étude, intitulée : « Réflexion sur les toponymes en usage dans le district d'Abidjan : cas des arrêts de *gbaka* ». Il s'agit ici de mettre en lumière l'usage des noms de lieux et leur rapport à l'espace.

Cet article se propose donc d'analyser les modes d'attribution des toponymes et de dégager les faits linguistiques qui en découlent. Cela nous amène à analyser l'attribution des toponymes et à décrire les faits linguistiques qui s'en dégagent.

Les questions qui guident notre réflexion sont les suivantes : comment sont attribués les noms des arrêts de *gbaka* ? Quels sont les faits linguistiques qui se dessinent à l'usage ?

. Ce travail a le mérite de s'intéresser à un domaine demeuré jusqu'ici relativement inexploré en Afrique, et singulièrement en Côte d'Ivoire. Si la toponymie occupe une place reconnue dans des champs aussi variés que l'anthropologie, l'histoire, la géographie ou encore la philosophie, elle n'a pas encore suscité, chez les linguistes africains et ivoiriens en particulier, l'attention qu'elle mérite.



Received: 14/11/2025 Accepted: 03/01/2026 Published: 17/03/2026

Ce champ reste, à bien des égards, en friche, faute d'une exploitation systématique des outils propres à la linguistique.

1. Le transport dans le district d'Abidjan

Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire, voit sa population se répartir sur les treize communes qui composent son district : Abobo, Adjamé, Anyama, Attecoubé, Bingerville, Cocody, Koumassi, Marcory, Plateau, Port-Bouët, Treichville, Songon et Yopougon. D'après le Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH, 2014), le district compte 4 707 404 habitants. Une telle concentration démographique s'explique par le dynamisme économique qui caractérise cette agglomération.

Le secteur des transports participe pleinement à cette vitalité. Taxis, bus, bateaux-bus, *gbaka* : les Abidjanais disposent d'une diversité de moyens pour circuler. Le *gbaka*, notamment, constitue l'un des modes de déplacement les plus prisés ; il assure la liaison entre les différentes communes. Dans ce milieu, la pratique du français se distingue par des usages particuliers, reflet d'une adaptation continue aux contextes locaux.

Conducteurs et apprentis de *gbaka* développent ainsi une manière singulière de s'adresser à leur clientèle. Cette spécificité se manifeste avec netteté dans la dénomination des arrêts, où s'exprime un rapport à la langue à la fois original et riche de significations.

2. Etat actuel des connaissances dans le domaine de la recherche

La toponymie a fait l'objet de nombreux travaux scientifiques. Sans prétendre à une exégèse exhaustive de ces

recherches, nous nous proposons de passer en revue celles que nous avons consultées.

Parmi les premières études, on compte celles d'A. Lognon, qui mena en 1920 une enquête sur les noms de lieux en France. D'autres chercheurs se sont ensuite penchés sur la question, à l'image de Maurice Perret (1949), dont les travaux portaient sur la signification de l'article dans les noms de lieux. Perret y soutenait que l'article fait partie intégrante du toponyme et ne saurait être omis ou ajouté arbitrairement.

En Côte d'Ivoire, force est de constater que la plupart des travaux consacrés à la dénomination relèvent davantage des études patronymiques ou anthroponymiques que de l'analyse des noms de lieux. Or, une recherche sur ce sujet mérite une attention particulière, notamment dans le secteur du transport, qui demeure largement inexploré du point de vue de ses spécificités linguistiques, sociales et culturelles. C'est pourquoi notre étude se veut résolument exploratoire, tant par son terrain que par son objet.

3. Méthodologie de la recherche

Pour mener cette recherche, nous avons eu recours à l'observation directe ainsi qu'à l'enregistrement des propos tenus par les apprentis. Quatre tronçons routiers ont été retenus : Treichville Gare de Bassam / Port-Bouët Anani, Bingerville / Adjamé Liberté, Adjamé Liberté / Abobo PK 18 par le zoo, et Adjamé Liberté / Yopougon Académie. Ce choix nous a permis de parcourir neuf communes du district d'Abidjan et de constituer, pour chaque tronçon, une liste écrite et audio des noms d'arrêts.

L'enquête s'est déroulée du 10 août au 10 septembre 2017. L'analyse des données recueillies a combiné deux approches : un traitement quantitatif pour les observations directes, et un



Received: 14/11/2025 Accepted: 03/01/2026 Published: 17/03/2026

traitement qualitatif pour les propos enregistrés auprès des apprentis.

3.1. Période de l'enquête de terrain

L'enquête s'est tenue du 10 août au 10 septembre 2017. Elle a pris la forme d'une observation directe, visant d'une part les pratiques langagières des apprentis de *gbaka*, d'autre part l'usage qu'ils font des toponymes d'arrêts.

3.2. Recueil des données

Notre enquête repose sur l'observation directe et l'enregistrement des propos des apprentis. Quatre itinéraires ont été retenus : Treichville Gare de Bassam / Port-Bouët Anani, Bingerville / Adjamé Liberté, Adjamé Liberté / Abobo PK 18 par le zoo, et Adjamé Liberté / Yopougon Académie. Au fil de ces parcours, neuf communes du district d'Abidjan ont été traversées.

4. Résultats de l'étude

4.1. Les toponymes populaires et non populaires

4.1.1. Les toponymes populaires

À Abidjan, certains noms d'arrêts se retrouvent dans presque toutes les communes. Ces toponymes, communs à plusieurs quartiers, sont employés de manière uniforme par les apprentis, qu'ils se trouvent à Abobo, Adjamé, Port-Bouët ou Yopougon. Parmi les plus fréquents, on peut citer : CIE (ou Carrefour CIE), Sodéci (ou Carrefour Sodéci), Boulangerie, Marché, Menuiserie, etc.

4.1.2. Les toponymes non populaires

En dehors des toponymes dits populaires, certains se distinguent par leur caractère singulier. Ces particularités tiennent au fait qu'ils ne se rencontrent pas systématiquement dans les autres communes du district. C'est le cas de "Zoo", à Abobo, ainsi que de "Carrefour Tchapatcha" et "Boutique Omo". À Port-Bouët, on trouve "Akwaba". À Yopougon, figurent des toponymes comme "Carrefour Ré Noir" et "Amadou et Mariam".

4.1.3 Les types de toponymes

Selon Bouhadjar (2016), il existe plusieurs catégories de toponymes : dédicatoires, commémoratifs, descriptifs, entre autres. Dans notre corpus, nous en avons relevé quatre types : les patronymiques, les descriptifs, ceux empruntés aux langues locales.

4.1.4 Les toponymes patronymiques

Les toponymes patronymiques sont des noms propres de personnes attribués à un lieu. Cette appellation procède soit de la célébrité de la personne sur le plan national ou international, soit du fait qu'elle ait habité le quartier ou y ait accompli un acte mémorable. Les exemples suivants l'illustrent.

Carrefour Tiken Jah, situé dans la commune de Yopougon (quartier Maroc), porte le nom d'un artiste musicien international de reggae. *Carrefour Alpha Blondy*, dans la commune de Cocody, rend hommage à une figure emblématique de la même musique. L'attribution de ces noms renvoie soit à des actions marquantes, soit à un séjour dans le lieu. Lorsqu'une personnalité agit en un lieu, son nom lui est souvent associé. Ainsi en va-t-il du *Carrefour Duncan*, situé



Received: 14/11/2025 Accepted: 03/01/2026 Published: 17/03/2026

dans la commune de Cocody (Les Deux Plateaux), qui honore une personnalité politique ivoirienne, actuel vice-président du pays.

À côté de ces figures célèbres, certains noms d'arrêts renvoient à des personnes moins connues. C'est le cas de *Louis Grégoire*, arrêt situé dans la commune de Port-Bouët, et de *Carrefour Djéba*, dans la même commune.

4.1.5 Les toponymes descriptifs

Selon Bouhadjar (2016), « le toponyme descriptif est le nom de lieu dont l'élément spécifique révèle une caractéristique physique d'une entité géographique en se référant à sa force, sa couleur ou ses dimensions ». L'entité géographique peut être naturelle ou artificielle.

L'entité naturelle désigne un objet géographique physique dont l'existence résulte d'un processus naturel. Elle recouvre les formes du relief, les objets hydrographiques et les autres éléments de la biosphère susceptibles de constituer des lieux. L'entité artificielle, quant à elle, se rapporte à un élément du sous-sol ou de la surface construit ou profondément modifié par l'action humaine. Elle comprend principalement les ouvrages d'art, les édifices, les constructions de génie civil, ainsi que les voies de communication. Dans notre corpus, les entités artificielles sont les plus nombreuses.

On relève ainsi des arrêts portant le nom d'édifices publics ou privés : *Cap nord*, *Pharmacie*, *Gendarmerie*, *CIE*. D'autres sont liés aux voies de communication, comme *En bas du pont* (point situé sous l'échangeur), *Nouveau goudron* (voie récemment bitumée ou réaménagée), *Au tournant* (arrêt situé à un virage). Certains renvoient à la couleur d'un édifice ou

d'un objet : *Mosquée blanche, Drapeau blanc, Terre rouge, Cabine bleue.*

8.6. Les toponymes empruntés aux langues locales

La Côte d'Ivoire est un pays multilingue comptant plus d'une soixantaine de langues. Ces langues locales côtoient quotidiennement le français, langue officielle. De ce fait, certains noms d'arrêts de *gbaka* dans le district d'Abidjan sont empruntés à ces langues, ce qui témoigne de leur vitalité. Parmi ces toponymes, on peut citer :

- ✓ *Akromiabra* (terme baoulé signifiant « si tu m'aimes, viens ») ;
- ✓ *Agbekoia* (village du pilier de bois, en akyé) ;
- ✓ *Akwaba* (mot utilisé dans les langues kwa pour souhaiter la bienvenue) ;
- ✓ *Bonikro* (village de Boni), formé du patronyme *Boni* et du suffixe *kro* qui signifie village en baoulé ;
- ✓ *Bandji* (nom baoulé désignant le vin de palme) ;
- ✓ *Anonkoi kouté*, composé de *anonkoi* (bagage) et *kouté* (maison), soit « la maison où nous avons posé nos bagages ».

4.1.7. Les toponymes en français ivoirien

Certains toponymes d'arrêts de *gbaka* relèvent d'un usage ivoirien du français. Cette particularité témoigne de l'appropriation réussie de cette langue par les Ivoiriens, notamment par les apprentis chauffeurs, dont le parler présente des traits linguistiques spécifiques. Les exemples suivants illustrent le dynamisme de cette variété à Abidjan :

Sans manquer (« on n'y manque de rien ») ;

- ✓ *Collé collé* (expression signifiant que deux personnes entretiennent une relation intime) ;



Received: 14/11/2025 Accepted: 03/01/2026 Published: 17/03/2026

- ✓ *L'homme n'est rien* (formule marquant la vulnérabilité humaine, atténuant la peur de la mort) ;
- ✓ *En bas du pont* (en français standard, on dirait plutôt « sous l'échangeur ») ;
- ✓ *So de l'eau* (où l'apprenti décrit le rôle de la Sodéci dans un français qui lui est propre).

4.2. L'économie linguistique

L'économie linguistique procède de l'application du principe du moindre effort (Anca-Maria Rusu, 2002). Selon Vasile Dospinescu (2004), cité par Kossonou Kouabena T. (2013, p. 68), ce principe renvoie à « la facilité de prononciation des items ». Georges Mounin et al. (2004, p. 119) définissent l'économie linguistique comme « le résultat de l'application à la fonction de communication du principe du moindre effort ». Ainsi, l'existence dans toutes les langues de deux niveaux d'articulation résulterait de l'application de ce principe au besoin illimité de communication. Dubois et al. (2002, p. 163) abondent dans le même sens en évoquant « la synthèse entre des forces contradictoires (besoin de communication et inertie) qui entrent constamment en conflit dans la vie des langues ».

Le but principal de l'économie linguistique est de raccourcir l'expression écrite ou orale afin que le message soit transmis plus aisément et plus rapidement, permettant ainsi de gagner de l'espace (à l'écrit) et du temps (à l'oral). Ce phénomène recouvre plusieurs procédés d'abréviation.

4.2.1 La troncation

Les toponymes issus de la troncation, définie comme un « procédé d'abrègement d'un polysyllabique par suppression d'une ou plusieurs syllabes » (Béchade, 1994, p. 70), sont fréquents dans les échanges entre apprentis et usagers. Ce phénomène se manifeste sous trois formes : l'apocope, l'aphérèse et la syncope.

4.2.2 L'apocope

L'apocope est « le changement phonétique qui consiste en la chute d'un ou de plusieurs phonèmes à la fin d'un mot » (Dubois, 2002, p. 101). Les exemples suivants l'illustrent :

Ancien termo → Ancien terminus

Neuf kilo → Neuf kilomètre

Bandji → Bandjidrôme

Willi → Williamsville

Les mots tronqués sont composés des deux premières syllabes du mot complet et se terminent par une voyelle ([o] ou [i]). Dans le premier exemple, on observe une suffixation en [o]. Ce procédé, bien que pouvant relever d'une « création individuelle » (Dele Adegboku, 2013), obéit à certaines régularités. Ainsi, comme le note Kossonou Kouabenan T. (2013, p. 68), « la troncation reste une des règles conventionnelles de la langue. On ne tronque pas n'importe comment, et on n'ajoute pas la voyelle [o] de manière arbitraire à n'importe quel mot ». C'est pourquoi l'on dirait *Willi* et non *Willo*.

4.1.3 L'aphérèse

Selon Dubois (2002, p. 101), l'aphérèse est « un changement phonétique qui consiste en la chute d'un phonème initial ou



Received: 14/11/2025 Accepted: 03/01/2026 Published: 17/03/2026

la suppression de la partie initiale d'un mot ». Les exemples suivants relèvent de ce procédé :

Nokoua → *Anokoua*

Porex → *Siporex*

Berté → *Liberté*

Dans chacun de ces cas, on observe la suppression de la première syllabe du mot.

Contrairement à l'apocope, l'aphérèse est moins fréquente en français. Toutefois, dans la parole rapide, les occurrences s'en multiplient, comme en témoignent les exemples suivants:

Gerville → *Bingerville*

Djamé → *Adjamé*

Bobo → *Abobo*

Berté → *Liberté*

4.2.4 *La syncope*

La syncope est une abréviation qui procède par suppression d'un ou plusieurs phonèmes à l'intérieur du mot. Le corpus suivant en donne quelques illustrations :

Abram → *Abraham*

Grand cafour → *Grand carrefour*

Phamacie → *Pharmacie*

Maché → *Marché*

Plusieurs observations peuvent être tirées de ces exemples. Dans des mots tels que *pharmacie*, *marché* ou *grand carrefour*, on constate la suppression du phonème /r/, dont l'articulation requiert un certain effort, ce qui conduit les usagers à l'élider.

Par ailleurs, l'usage des toponymes par les apprentis révèle que les consonnes vibrantes ne sont prononcées en position initiale ou médiane que lorsqu'elles sont suivies d'une

voyelle, à l'exception du [e] caduc. Cette régularité s'observe dans des mots comme *rond-point*, *corridor*, *garage* ou *barrage*.

Enfin, dans l'item *Abram*, on note la chute de la glottale [h], *Abraham* devenant ainsi *Abram*.

4.2.5 *Les noms nus*

Le français n'admet pas l'emploi de noms sans déterminant. Pourtant, notre enquête montre que les apprentis y recourent fréquemment. Ainsi, on entend :

Commissariat pour le commissariat

Après barrage pour après le barrage

Ferronnerie pour la ferronnerie

Deux poteaux pour les deux poteaux

Escalier pour l'escalier

Pompe pour la pompe

Dépôt 9 pour le dépôt

Boutique pour la boutique

L'usage des noms nus répond chez les apprentis à une recherche de célérité : en supprimant le déterminant, ils gagnent du temps. Au-delà de cette motivation pratique, cette pratique pourrait également s'expliquer par un phénomène d'insécurité linguistique.

4.1.6 *L'équivalence sémantique*

On parle d'équivalence sémantique lorsque deux termes partagent le même contenu notionnel, c'est-à-dire le même signifié. Dans le secteur du transport à Abidjan, deux toponymes différents peuvent ainsi désigner un même arrêt. En voici quelques exemples :

Orca → *orange*

Lycée garçon → *sous-préfecture*

Alicia → *carrefour Bonikro*



Received: 14/11/2025 Accepted: 03/01/2026 Published: 17/03/2026

École → *caféier grand portail*

Campus → *école*

L'observation montre que les apprentis privilégient, parmi ces équivalents, les noms dont la structure syllabique est la plus courte. Ainsi, ils préfèrent *orca* à *orange*, et *école* à *caféier grand portail*.

Conclusion

L'étude des toponymes des tronçons routiers abidjanais montre qu'ils ne se réduisent pas à une simple fonction de repérage géographique. Ils portent également une dimension sociale, culturelle et linguistique. L'usage qu'en font les apprentis de *gbaka* contribue à les particulariser. Ces particularités relèvent de phénomènes linguistiques variés : troncation, aphérèse, syncope, noms nus, équivalence sémantique mais aussi de réalités sociolinguistiques, telles que l'emprunt aux langues locales ou l'inscription dans le français ivoirien. À travers ces toponymes, c'est toute la vitalité des pratiques langagières abidjanaises qui s'exprime, de même que la capacité créative des habitants à s'approprier la langue.

Bibliographie

BAYLON, Christian & FABRE, Paul, *Les noms de lieux et de personnes*, Paris, Nathan, 1982.

BOUHADJAR, Saïda, *Approche sociolinguistique des noms des lieux en Algérie : cas de la toponymie de Boussemghoun*,

- Thèse de doctorat, Université de Tlemcen, sous la direction du Professeur Ghitri Sidi Mohammed, 2016.
- BULOT, Thierry, « La double articulation de la spatialité urbaine : “espaces urbanisés” et “lieux de ville” en sociolinguistique », in *Lieux de ville et identité (perspectives en sociolinguistique urbaine)*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 113-146.
- CAMPROUX, Charles, « Introduction », in BAYLON, Christian & FABRE, Paul, *Les noms de lieux et de personnes*, Paris, Nathan, 1982.
- CAROL, Jean-Luc, *Une toponymie voilée : problématique des noms de lieux particulière à une minorité canadienne : la fransaskoisie*, Thèse de doctorat, Université Laval, Québec, 2006.
- CHERIGUEN, Foudil, *Toponymie algérienne des lieux habités : les noms composés*, Alger, Epigraphe / Dar El-Ijtihad, 1993.
- DAUZAT, Albert, *Les noms de lieux : origine et évolution, villes et villages, pays, cours d'eau, montagnes, lieux-dits*, Paris, Delagrave, 1957.
- DORION, Henri & POIRIER, Jean, *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1975.
- MANZANO, Francis, « Noms propres, dynamiques identitaires et sociolinguistiques. Présentation », *Cahiers de sociolinguistique*, n° 11, 2006, pp. 7-14.
- NEVEU, Franck, *Lexique des notions linguistiques*, Paris, Armand Colin, 2005.
- PELLEGRIN, Arthur, « Contribution à l'étude de la toponymie nord-africaine : noms de lieux empruntés au règne végétal », *IBLA*, Tunis, 1948.



...

ZAOULI N°13, Vol. 1, Mars 2026, pp. 545-561

ISSN : 2788-9343

Received: 14/11/2025 Accepted: 03/01/2026 Published: 17/03/2026

PELLEGRIN, Arthur, *Essai sur les noms de lieux d'Algérie et de Tunisie : étymologie, signification*, Tunis, SAPI, 1949.

PLONÉIS, Jean-Marc, *La toponymie celtique : l'origine des noms de lieux en Bretagne*, Paris, Éditions du Félin, coll. « Description », 1989.